



L'écho du CEDAPA

Bimestriel d'informations techniques du Centre d'Étude pour un Développement Agricole Plus Autonome

n°79 / septembre-octobre 2008 / 4 €

www.cedapa.com

> environnement

Pour réduire les phytos, le Ministère veut s'appuyer sur « les systèmes agricoles économes »

Moitié moins de phytos en 2018. C'est l'objectif fixé par le Grenelle de l'environnement et repris dans le plan Ecophyto 2018, publié par le Ministère de l'agriculture le 10 septembre 2008*. Première action à mettre en œuvre : diffuser les connaissances sur les méthodes économes en pesticides pour améliorer les pratiques actuelles. « *En particulier, l'expérience acquise par différents réseaux et modes de production (agriculture biologique et durable par exemple), pourra être utilement mobilisée* », au moyen d'échanges et de démonstrations, écrit le Ministère*. Mieux, le plan prévoit aussi la mise en place « *d'un dispositif de reconnaissance de démarches exemplaires* », et l'engagement des exploitations de l'enseignement et du développement agricoles « *dans la généralisation des itinéraires techniques et des systèmes de cultures innovants* ». Le conseil agricole est attendu pour diffuser ces techniques et conduire des actions territorialisées. La recherche est-elle aussi mobilisée, dans « *une approche agro-écologique permettant de limiter la pression parasitaire* », pour « *concevoir et évaluer des systèmes agricoles économes en intrants* », y compris sur les plans économique et social (on songe au programme Système Terre et Eau réalisé par le Cedapa, l'Inra et le Conseil Général 22). Il s'agit aussi de « *réorienter la sélection variétale vers des variétés plus résistantes* » (gageons qu'on n'entende pas des variétés OGM) ; de travailler sur les leviers et les freins socio-économiques à la généralisation de « *la production intégrée* » ; de « *chercher de nouvelles solutions techniques mécaniques* » pour le désherbage. Autre axe fort du plan : la formation. A l'horizon 2014, un certificat utilisateur deviendra nécessaire pour l'achat de phytos ; « *la réduction et la sécurisation de l'utilisation des pesticides et le développement de méthodes de lutte non chimiques* » seront intégrés aux objectifs de la formation initiale agricole.

Le projet apparaît donc ambitieux, mais les moyens incitatifs restent très flous : le Ministère annonce un budget de 206 millions d'euros pour la période 2009-2011, dont 160 millions issus de « *réorientation d'actions* ». A évaluer donc dès les premières mesures prévues en novembre.

Moins de phytos mais plus de résidus ?

Autre motif d'inquiétude : la Commission européenne a revu les normes communes en matière de concentration des résidus de pesticides dans les aliments. Jusqu'ici, les états membres fixaient eux-mêmes leurs propres limites maximales de résidus (LMR) de pesticides (chaque aliment forme un « couple » avec un pesticide associé dont la teneur ne doit pas dépasser ladite LMR). Si cette harmonisation européenne a dans un premier temps satisfait les ONG, ces dernières dénoncent aujourd'hui une révision des seuils élaborée « *en dépit du bon sens* ». Nadine Lauerjeat, du Mouvement pour le droit et le respect des générations futures (MDRGF), dénonce la marche arrière de la Commission : « *en 2005, elle s'était engagée à sélectionner, dans chaque pays, les LMR les plus basses comme seuils communautaires, et finalement, c'est loin d'être le cas. En France, par exemple, le pesticide associé à la pomme est toléré à 0.2 mg/kg de fruits. La LMR européenne est de 1mg/kg !* »

* <http://agriculture.gouv.fr/sections/magazine/focus/phyto-2018-plan-pour>

> Dans ce numéro...

- 2 / Actu OGM et grandes cultures
- 3 / Le Cedapa au SPACE : rien de nouveau pour la qualité de l'eau
- 4, 5 et 6 / Zoom : la saison d'herbe 2008 à travers le département
- 6 et 7 / Expérience d'éleveurs : inséminer soi-même ses vaches

> Formations

à venir en octobre : deux journées pour réduire l'utilisation de phytos sur les cultures. La première journée traitera la notion d'IFT (indice de fréquence de traitement) et la diminution d'utilisation des phytos ; la deuxième journée de la construction d'un système de cultures cohérent. Renseignements auprès du Cedapa, Guillaume Grasset (02.96.74.75.50)

21 octobre : formation CEDAPA sur la réforme de la PAC. Les options proposées par la Commission européenne pour réformer la politique agricole commune.

Du 21 au 24 octobre : voyage d'études à Augsburg – Allemagne. Reconquête de la qualité de l'eau et maintien de l'activité agricole, 20 ans de contrats ville-campagne à découvrir. Un exemple à suivre pour nos territoires ? Le programme complet et les conditions du voyage sont disponibles sur www.reseau-coherence.org – contact@reseau-coherence.org - 02 97 84 98 18

24 et 25 octobre : Monter un « Gillier-Pantone » sur son véhicule. La formation, organisée par Culture Bio se tient à Rennes. « Deux véhicules seront modifiés et les participants repartiront avec les éléments du réacteur ». Inscription obligatoire par mail à Vanpouille.frederic@laposte.net, ou à Culture Bio (02 99 52 02 90)

■ **Monsanto lâche l'hormone laitière, rejetée par les consommateurs.**

Monsanto cherche à vendre son activité de production et de commercialisation du Posilac, dont le principe actif est l'hormone laitière rBST. Pas de reprenneur en vue pour le moment. Bien que Monsanto fasse état de la bonne santé des ventes, « *il est difficile d'imaginer que le refus du lait produit par des vaches traitées à la rBST par un nombre croissant de distributeurs et utilisateurs, sous la pression des consommateurs, soit étranger à cette décision de désengagement* » (source Ubifrance). Les consommateurs avaient en effet exigé un affichage des produits laitiers « *sans hormone laitière* », ce qui a conduit les distributeurs Wall Mart (un géant de la distribution outre-manche), Kroger et Publix, à vendre leur propre marque de produits laitiers garantis sans hormone. De même, presque tout le lait vendu par Dean Foods, un des plus importants groupes laitiers du pays, proviendrait aussi de vaches n'ayant pas reçu de traitement.

■ **Semences fermières en hausse** 58% des surfaces en blé de Haute-Normandie étaient emblavées avec des semences fermières en 2006. En 2001, c'était seulement le quart en Seine-Maritime et la moitié dans l'Eure.

■ **Une pétition pour demander la transparence des résultats des tests OGM**

La pétition, à l'initiative de Gilles-Eric Séralini, Professeur de Biologie Moléculaire à l'Université de Caen, demande aux élus « de publier les résultats des analyses de sang des animaux qui ont subi les tests, avant mise sur le marché, pour tous les OGM cultivés ou commercialisés dans l'alimentation des humains et des animaux en Europe et donc en France ». Pétition à télécharger sur <http://www.criigen.org>.

Obtenir de bons rendements en colza, en maîtrisant les intrants

Choix des variétés, implantation, désherbage mécanique, fertilisation limitée : Jean Raimbault, du Cetiom, a fourni quelques clés pour limiter les intrants dans la culture du colza, lors d'une formation Cedapa le 12 août dernier.

Le choix de la variété : opter pour des variétés résistantes au phoma. Prendre garde aussi à la sensibilité de la variété à l'élongation, source de maladie surtout dans nos terres régulièrement fertilisées avec des effluents organiques : un colza allongé avant l'hiver est exposé au risque de gel, aux attaques de phoma et sera plus sensible à la verse de printemps.

Ensuite, intégrer la sensibilité de la variété à la verse et privilégier les variétés précoces pour avoir une floraison qui bénéficie d'un bon rayonnement lumineux avec des températures modérées ; sinon, la plante produit trop de fleurs et ne peut nourrir toutes les graines qui avortent. Pour un poids mille grains (PMG) de 4 à 5 grammes par kg, la quantité à semer est de 2 à 2,5 Kg/Ha, avec un semoir à céréales, pour atteindre une densité de 30 à 40 pieds/m² pour les variétés "lignées" et de 20 à 30 pieds/m² pour les "hybrides restaurés".

L'implantation du colza : Déchaumer rapidement après la céréale : ce déchaumage stimule la levée de nouvelles adventices qui seront détruites avant le semis ; un second faux-semis sera réalisé 15 jours à 3 semaines avant le "vrai" semis. Cela permet aussi de lutter contre les limaces : les œufs de limaces ont le temps d'éclore et les limaces arrivent en fin de cycle de vie au moment du passage du semoir, fin août / début septembre.

Labourer ou non ? Pour Jean Raimbault, "avant d'arriver à un bon rééquilibrage du sol, le non labour provoque l'augmentation du nombre de limaces". Pour lui mieux vaut donc labourer lorsque les pailles ne sont pas exportées ou qu'il y a une présence importante de matières organiques. Le plus important : "bien rappuyer ; refermer le labour en passant par exemple le rouleau". Inutile en revanche, de rouler après le semis.

La date de semis est très importante : "avec les 2 mêmes variétés, l'une semée le 20 août, et l'autre à la fin du mois de septembre, on diminue le potentiel de rendement de moitié !" Chez nous, la période optimale se situe entre le 20 août et le 5 septembre.

Limiter la fertilisation : En Bretagne, selon Jean Raimbault, "100 unités d'azote suffisent le plus souvent pour une fertilisation équilibrée de la culture" (avec un objectif de rendement à 35 quintaux).

Un apport sous forme de lisier couvrira largement les besoins en phosphore du colza (50 à 60 unités en Bretagne). "Attention à ne pas trop fertiliser, avertit Jean Raimbaud, car on favorise alors le développement de la biomasse et donc l'allongement : le colza sera alors plus sensible aux attaques de phoma".

Mieux vaut faire deux passages : à l'implantation, puis au printemps. Mais "en Bretagne, éviter les apports précoces de printemps. Le colza ne consomme de l'azote que pendant trois mois, et à partir du 15 mars environ".

Adventices, privilégier le mécanique : Selon une étude du CETIOM, qu'on intervienne mécaniquement ou chimiquement ou avec une méthode mixte, on atteint les mêmes résultats de présence de plantes indésirables. On ne perd rien à aller vers du désherbage mécanique, d'autant plus que les coûts de désherbage mécanique sont plus faibles, y compris en incluant le travail : "c'est une logique de travail à organiser et intégrer dans le système". La houe rotative utilisée jusqu'au stade 4 feuilles vraies du colza et la herse étrille, jusqu'au stade 6 feuilles vraies, sont de bonnes alternatives. Dans tous les cas, la présence de prairies temporaires dans la rotation a un effet restructurant et nettoyant.

Insectes, peu de risques en Bretagne : Selon le responsable du Cetiom, "les insectes ne sont pas un problème majeur en Bretagne, car les surfaces de la région en colza restent limitées, ce qui diminue la pression des bio-agresseurs". Selon une enquête récente du Cetiom, au moins 50 % des parcelles bretonnes ne reçoivent aucun insecticide.

Guillaume Grasset, Cedapa

* Cetiom : Centre technique interprofessionnel des oléagineux métropolitains

> Rendez-vous

- 6 au 12 octobre : les rendez-vous du développement durable, organisés par le Conseil Général des Côtes d'Armor. Le Cedapa et Appétit y tiennent un stand toute la semaine.
- 10, 11 et 12 octobre : salon Ile et Bio à Guichen.

- 14 octobre : Colloque sur la place de l'agriculture durable dans la PAC , organisé par le WWF et la FNCIVAM, à Paris. Renseignements et inscriptions : 01.55.25.77.22
- 16 octobre : Diversité des systèmes fourragers de l'Europe laitière - Journée d'automne de l'AFPF - Tél : 01.30.21.99.59

- 17 octobre : recours DPU. Rendez-vous du CEDAPA avec Maître Barbier, avocat, pour faire le point sur les recours en cours, et l'opportunité de faire de nouveaux recours, suite au jugement du tribunal administratif de Nantes sur l'affaire de Eric Favre.

Rendez-vous dans 10 ans...

Le Cedapa a participé au SPACE à un débat convenu sur la reconquête de la qualité de l'eau. Une occasion cependant pour en savoir plus sur le SDAGE.



Robert Hamon, président du Cedapa

Chacun est dans son rôle : l'Agence de l'Eau dans les préconisations générales et l'objectif ambitieux (pour ne pas dire plus) d'un engagement d'un tiers des agriculteurs dans des MAE, la Chambre d'agriculture

dans la protestation pour limiter les efforts environnementaux, le Cedapa troublion du débat sans grand poids, soutenu par des environnementalistes et des consommateurs qui n'en ont guère plus...

Le jeu de rôle pourrait faire sourire, si la qualité de l'eau en Bretagne était meilleure (voir encadré). Certes, les leaders agricoles, malgré les bassins versants contentieux, clament que les problèmes sont derrière nous. Mais Pascal Chellet, représentant des conhyliculteurs au comité de bassin, ne croit pas aux discours optimistes : la qualité bactériologique des eaux se dégrade, et chaque année « on découvre un nouveau nom d'algues toxiques ». Et il rappelle que « la palourde a disparu des Aber Wrac'h et Benoît, et l'huître va mourir ! »

Les experts non plus ne semblent pas très optimistes. Pour preuve, le travail engagé depuis 2002 pour appliquer la directive européenne cadre sur l'eau (DCE), qui fixe un objectif de bon état des eaux en 2015. « L'état des lieux réalisé à partir de données 2004 a montré que si l'on continuait la même politique qu'aujourd'hui, seul un quart des situations atteindrait le bon état écologique requis ». En cause, l'artificialisation des cours d'eau et ... les pollutions diffuses d'origine agricole.

La palourde disparue de l'Aber Wrac'h

Deux documents, le SDAGE et le programme de mesures, définissent donc les efforts supplémentaires à accomplir. Il aura fallu près de six ans pour les élaborer. Actuellement soumis à la consultation du public, ils devraient être adoptés en 2009 pour une application (ouf !) entre 2010 et 2015.

Quoi de neuf ? Un zonage géographique très précis des enjeux et des mesures à prendre, mais rien de révolutionnaire. CIPAN et bandes enherbées occupent toujours une place de choix dans les mesures. Le phosphore fait une entrée remarquée et contestée dans les actions : la fertilisation équilibrée en phosphore s'imposera désormais à l'amont des plans d'eau qui servent à l'alimentation en eau potable. Pour le reste des agriculteurs, elle ne sera exigée qu'au renouvellement des plans d'épandage. Concession faite à une profession agricole qui rappelle son poids économique (dont le SPACE témoigne), parie sur « une inertie des milieux par rapport aux efforts déployés » et déplore « une analyse insuffisante des coûts et conséquences des mesures du SDAGE ». Alors que l'Agence de l'Eau juge la situation du phosphore en Bretagne « préoccupante », Jean-Pierre Le

Bihan, élu costarmoricaïn de la Chambre d'Agriculture voudrait se contenter d'un dispositif anti-érosif (des haies).

Sur les algues vertes, le SDAGE programme une réduction minimale de 30 % des flux d'azote, à ajuster éventuellement à la hausse par les SAGE locaux : « Dans les bassins concernés, il faut baisser les flux de nitrates de manière très significative pour diminuer la production d'ulves ».

10.000 euros à gagner aux Trophées de l'agriculture durable pour les « acteurs d'une agriculture productive et respectueuse de l'environnement »
Téléchargez le dossier sur agriculture.gouv.fr/tropheesagr culturedurable (avant le 30 novembre)

Et le Cedapa dans tout ça ?

Le témoignage du Cedapa apporte une vision plus environnementale de systèmes agricoles : pressions azote et phosphore contenues, et bien en dessous des normes à venir, pression phytosanitaire divisée par quatre. Mais, même si la mesure agro-environnementale SFEI représente plus de 50% des MAE signées, le système herbager concerne un nombre restreint d'agriculteurs. Pour Robert Hamon, président du CEDAPA, il faut « une PAC qui encourage davantage les efforts environnementaux dans le 1er pilier et des MAE rémunérées en fonction du niveau de contraintes et de résultats, mais aussi une reconnaissance officielle de l'agriculture durable comme une des voies de l'agriculture à Haute Valeur Environnementale ». Ni l'Agence de l'eau, ni la Chambre d'agriculture ne commenteront l'expérience du Cedapa. Seul Claude de la Brosse, représentant des consommateurs lancera au représentant de la profession agricole, s'alarmant de la hausse des prix des intrants : « Pour trouver de l'azote gratuitement, rapprochez-vous du Cedapa ».

Qualités des eaux bretonnes en 2007

Après quatre années déficitaires en eau, l'année 2007 a présenté une pluviométrie totale assez proche de la moyenne, mais plus abondante en période estivale.

Dans ce contexte d'une pluviométrie et d'un écoulement proche de la moyenne, la teneur moyenne en nitrates des cours d'eau bretons est identique à celle de 2006 avec 30,6 mg/l, mais on observe une augmentation de 20 % des flux azotés ayant rejoint le littoral par rapport à 2006 avec près 83 000 tonnes d'azote (soit 43 kg d'azote par ha et par an).

La teneur en pesticides, les plus fréquemment observés, est en baisse mais la contamination des eaux persiste. Des pics de pollution élevés demeurent et la diversité des molécules se maintient : 88 molécules ont été quantifiées dont 43 à des teneurs supérieures à 0,1 µg/l (valeur réglementaire pour l'eau distribuée) ; généralement plusieurs molécules sont présentes simultanément dans le même échantillon (jusqu'à 22). Le niveau de contamination par le glyphosate et par sa molécule de dégradation l'AMPA reste préoccupant.

Pour les eaux littorales, les contaminations bactériennes ont progressé et s'expliquent en partie par les épisodes pluvieux de l'été 2007. Elles sont consécutives pour l'essentiel aux défaillances des réseaux d'assainissement. Les algues vertes, touchant plus particulièrement le littoral de la Manche, sont apparues plus tardivement en 2007. Le volume ramassé demeure élevé avec 47 000 m³ sur 50 communes.

Source : L'Eau en Bretagne, bilan 2007 – Direction régionale de l'environnement (DIREN)

Une saison d'herbe plutôt favorable, mais surtout très contrastée

Excellente dans le Trégor, plutôt bonne dans le Mené, mais moyenne dans le Centre Bretagne, voire plutôt moyenne dans le Goelo ou sur la zone côtière... L'année 2008 ne restera pas dans la mémoire des herbagers. Retour sur la saison d'herbe ce printemps et cet été dans différentes fermes du département.

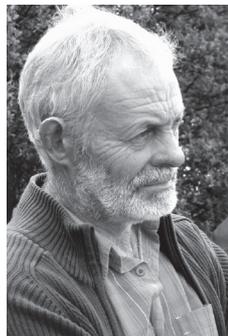
Lecture des tableaux

Toutes les données sont mises en forme par les éleveurs.

On suit dans les tableaux le circuit des vaches laitières ou des vaches allaitantes (sauf indication contraire). L'intervalle entre deux pâturages est un intervalle moyen (entre la sortie et l'entrée dans le paddock) calculé à partir du planning de pâturage ; pour les laitiers, la production moyenne par jour et par vache est calculée à partir des données de la laiterie (et le nombre de vaches traitées) ou du contrôle laitier. La ligne « tour d'herbe » indique les surfaces fauchées du circuit des vaches.

Pierre-Yves Aignel, Plessala, Mené

34 ha de SAU, dont 29 ha d'herbe - 220.000 litres de lait
25 ha d'herbe pour 45 vaches, soit 55 ares par VL
12,5 ha fauchés sur le circuit des vaches
Des vélagés toute l'année, avec deux grosses périodes, juillet-août et septembre-octobre.



Chez Pierre-Yves Aignel à Plessala, le plus dur c'est au printemps. « *Il y a beaucoup de refus. J'ai mis les tariés à gratter derrière les vaches, et j'ai passé la barre de coupe ou le giro sur 2 ou 3 hectares. On a intérêt à le faire, la repousse est meilleure* ». Après les coupes à foin de juin, la repousse a été rapide (35 jours) : « *le foin a été coupé jeune, au stade ensilage avancé... Et puis il s'agit de prairies complexes jeunes, qui me semblent repousser plus vite qu'un RGA-TB classique* ». Tout au long de la saison d'herbe, les vaches ont consommé beaucoup de foin : « *si elles en ont mangé, estime Pierre-Yves, c'est qu'elles en avaient besoin. Avec le foin, j'espère aussi mieux valoriser la ration d'herbe* ».

estime Pierre-Yves, c'est qu'elles en avaient besoin. Avec le foin, j'espère aussi mieux valoriser la ration d'herbe ».

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	septembre
Intervalle moyen entre deux pâturages	35 jours en moyenne mais cela varie de 30 à 50, parce que c'était mouillé	30 jours en moyenne	32-35 jours en moyenne	35-40 jours après réintroduction des parcelles fauchées	35-40 jours	35-40 jours
Alimentation des vaches / complémentation	les vaches sont dehors nuit et jour à partir du 2 avril. Elles ont 3-4 kg de maïs jusqu'au 10 avril, et du foin.	du foin, comme toute l'année. Une consommation moyenne de 2kg / VL et par jour en cette période	2 kg de foin	3-4 kg de foin	3-4 kg de foin	3-4 kg de foin 1 kg de mélange céréalière (grain) depuis le 5 septembre
Production moyenne de lait / VL	23 litres / jour	22 litres / jour	19 litres / jour	19-20 litres / jour	19 litres / jour	22 litres / jour
Tour d'herbe	25 ha pour 45 VL	0,50 ha fauchés le 19 mai	9,5 ha fauchés (6 et 24 juin)	retour sur des fauches à partir du 10 juillet (35 jours de repousse)	2,5 ha fauchés (début et fin août)	retour sur les fauches d'août (37 jours d'intervalle)

GAEC Langren, Plouaret, Trégor

80 ha de SAU, dont 65 ha en herbe - 330.000 litres de lait - 58 vaches Holstein
32 ha d'herbe dans le circuit des vaches, soit 55 ares par VL
21 ha fauchés sur le circuit des vaches
Des vélagés toute l'année avec deux grandes périodes de vélagés : février et octobre-novembre



"A partir du 15 mai, les parcelles sont fauchées avant le pâturage, une fois dans l'année, pour mieux faire vieillir les pâtures et mieux gérer l'épiaison". Les Le Fustec fauchent donc le paddock entier (en général des paddocks pour trois jours) avant l'entrée des vaches. Pas de fil avant, les vaches accèdent à l'ensemble du paddock.

En tout, le GAEC a fauché cette saison 32 hectares d'herbe, et fait 405 rounds de foin : "Notre chargement est trop faible. Nous allons réduire la surface en herbe".

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	septembre
Pluviométrie (en mm)	78	121	34	72	57	
Intervalle moyen entre deux pâturages	selon les parcelles : 26 jours, 20 jours, 18 jours, 9 jours début mars (dès le 5, puis le 10) : les parcelles de réserve sont sorties du circuit. Les vaches tournent seulement sur les parcelles qui seront fauchées en juin	59 jours le 4 mai : entrée dans la parcelle de réserve qui a deux mois de repousse. Tout mai elles seront dans les parcelles de réserve.	35 jours	38 jours	33 jours puis réintroduction progressive des parcelles fauchées en juin (avec 55 jours de repousse) allongement des intervalles vers 45 jours ensuite	Les VL commencent à gagner sur l'herbe. Des stocks sur pied jusqu'à décembre, avec apport de foin à partir d'octobre
Alimentation des vaches / complémentation	Betteraves foin concentrés	Arrêt de la betterave le 5 mai arrêt du foin et des concentrés le 15 mai	herbe seule	herbe seule	herbe seule	herbe seule
Production moyenne de lait / jour / VL	23 litres/jour	20 litres / jour	21 litres / jour	17,6 litres / jour	17 litres / jour	
Tour d'herbe			21 ha fauchés en tout (du 18 au 30 juin)			
TB / TP	35,8 / 31	36,5 / 30,7	37,5 / 29,8	38,6 / 31	39,3 / 30,9	

Georges Etesse, Plémy

46 ha de SAU, dont 29 ha en herbe - 200.000 litres de lait 25 ha d'herbe pour 45 vaches soit 56 ares/VL 60% de Normandes, 40% d'Holstein Des vélages toute l'année.



"J'ai atteint mon objectif de raccourcir les intervalles. J'ai passé les vaches sur des parcelles plus jeunes. Est-ce la raison pour laquelle j'ai moins débrayé que d'habitude ? (seulement 8,90 ha fauchés sur 25 ha. Le reste des stocks est fait avec de la luzerne (3 ha) et du RGH-TV (4ha)). Du fait d'avoir peu débrayé, j'ai aussi actuellement beaucoup de stock sur pied, et si les conditions de portance se maintiennent, je peux continuer en octobre-novembre au pâturage. Mars et avril ont été assez « coton » avec une bonne pluviométrie

et même de la neige ! Mais les vaches ont tout de même passé 16 jours nuit et jour dehors en février et 14 en mars malgré 124 mm de pluie. Début juin, la saison paraissait mal engagée : c'était la première fois que j'avais si peu de jours d'avance. Mais finalement, les pluies de début juillet ont relancé la pousse.

J'ai fini les betteraves le 5 mars et le silo de maïs le 17 mars. Le silo ensilage luzerne et trèfle blanc a été ouvert le 20 février et fermé le 12 mai."

	avril	mai	juin	juillet	août	septembre
Pluviométrie (en mm)	92	96	28	46	59	70
Intervalle moyen entre deux pâturages	50 jours en moyenne mais pas significatif car c'était mouillé	35 à 38 jours	35 jours	33 jours et retour sur fauches de juin	36 jours	40 jours
Alimentation des vaches / complémentation	5/6kg ensilage de luzerne et RGA-TB et 3 à 4 kg de foin avoine 2 kg	Foin 1 à 2 kg avoine 1 kg Fermeture du silo d'herbe le 14 mai	Foin 1 à 2 kg avoine 1 kg	1 à 2 kg foin pas de concentré	2 kg foin pas de concentré	2 à 3 kg foin reprise de l'enrubannage le 22 septembre (transition) reprise des céréales 1,5 kg triticales + avoine
Production moyenne de lait / jour / VL	19 litres	22 litres	19 litres	19 litres	17 litres	16 litres
Tour d'herbe	Les vl passent partout si ça porte.....	Pas de fauche sur le circuit de pâturage	6,1 ha en foin sur circuit de pâturage	Pas de fauche en juillet	2,8 ha en foin sur circuit de pâturage	

Michel LE BOULC'H, Maël-Carhaix

65 ha de SAU - 295.000 litres de lait en agriculture bio. Terres froides profondes sur schiste, en partie hydromorphes. 50 ha prairies pour 70 UGB dont 20 ha pour les vaches laitières (soit environ 40 ares d'herbe par VL) 11 ha d'herbe pour les génisses et les taries, 19 ha de fauche. 53 vaches laitières dont 40% Normandes et 60% Holstein 80% des vélages ont lieu de septembre à janvier.

« Le printemps froid a induit une pousse d'herbe très moyenne ; il n'y a pas eu de flambée de croissance. A cela se sont ajoutés les problèmes de portance sur certaines parcelles fin mai début juin. Néanmoins la pousse a été régulière, sans être très forte, de mai à septembre, ce qui a permis de garder le même circuit de pâturage toute la saison. Mais l'année est globalement moyenne : d'habitude je débraye au moins deux ou trois hectares sur le circuit des vaches. J'ai aussi en général des intervalles un peu plus long (4 à 5 jours en plus). Cette année je n'ai pas réussi à allonger ! Mais on s'en sort bien parce qu'il n'y a pas eu de coup de chaud cet été, et la pousse a continué tranquillement. Les stocks de foin sont de bonne qualité mais en quantité moyenne, du fait du printemps froid et donc d'une première coupe avec moins de rendement, que je n'ai pas réussi à rattraper. Ici c'est le froid qui a été pénalisant, et qui continue à l'être ce mois-ci. Il n'y a pas beaucoup de stock sur pied. ; on se pose la question d'augmenter le foin pour prolonger le pâturage ».

en savoir plus

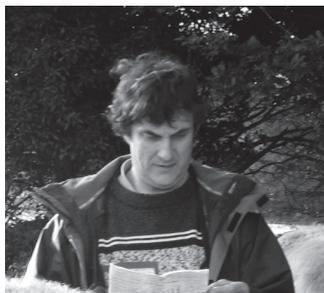
Pour plus d'informations, contactez-nous

02.96.74.75.50

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	septembre
Intervalle moyen entre deux pâturages	40 jours + 8 ha de 1 ^{er} passage sur semis automne	30-35 jours moyenne	30-35 jours moyenne	32-35 jours	32-35 jours	30-32 jours
Alimentation des vaches / complémentation	nuit dehors dès le 2 avril pâturage + 4kg foin + 2 kg betteraves + 2kg triticales, en diminuant pour finir avec 2kg de foin fin avril	2 kg foin jusqu'au 8 mai après 100% pâturage	100% pâturage	100% pâturage	100% pâturage	100% pâturage 3kg de foin 1,5kg de mélange céréalière à partir du 29/09
Production moyenne de lait / VL	22 litres/jour	21 litres/jour	18 litres/jour	18 litres/jour	17 litres/jour	17 litres/jour
Tour d'herbe	27 ha pour 48 vl	20 ha pour 50 vl	20 ha pour 49 vl	20 ha pour 51 vl	20 ha pour 45 vl	20 ha pour 42 vl
Taux butyreux	40,8	42	41,5	41,9	43,2	43,3
Taux protéique	35,9	34,1	35	34,5	33,8	35,3

Pascal Hillion - Saint-Bihy (Gouët)

42,5 ha de SAU, dont 40 ha d'herbe
40 vaches allaitantes limousines
75% des vélâges ont lieu à l'automne, 25% à la fin d'hiver
40 ha d'herbe pour 70 UGB, soit 57 ares par UGB
12 ha fauchés



"La mise à l'herbe a commencé début avril avec le troupeau de vaches et veaux. Les derniers animaux (génisses) sont sortis fin avril. Cette année, la pousse de début mai a été explosive contrairement à d'habitude. Juin a ralenti et a pénalisé le rendement. En revanche les conditions ont été optimales pour faire du foin en juin et fin juillet."

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	septembre
Pluviométrie (en mm)	56	137	34	65	70	74
Intervalle moyen entre deux pâturages	Les 38 vaches et veaux ont paturé 17 ha jusqu'au 15 mai. Les parcelles à foin ont été pâturées début mai, pour être fauchées après le 15 juillet.	Les parcelles de réserve sont entrées dans le circuit après le 15 mai jusqu'au début juin. Des difficultés de pâturage à cause du mauvais temps.	8 semaines de repousses pour les 1 ^{ères} parcelles rentrant dans le 2 ^{ème} cycle. Puis 6 semaines ensuite. Le temps sec et surtout le vent d'est a desséché en surface en pénalisant la repousse.	6 semaines. La pluviométrie relance un peu la pousse de l'herbe.	Maintien des 6 semaines de repousse en retirant 10 vaches allaitantes et 18 broutards sevrés. L'herbe reprend de l'avance.	Les stocks d'herbe sur pied sont abondants et de qualité (beaucoup de trèfle). On est à 9 semaines de repousse.
Alimentation des vaches / complémentation	herbe seule pas de complémentation des veaux	herbe seule pas de complémentation des veaux	herbe seule pas de complémentation des veaux	herbe seule pas de complémentation des veaux	herbe seule pas de complémentation des veaux	herbe seule. Début de complémentation des veaux
croissance des veaux				veaux sevrés : femelles 1000 g mâles 1150 g		
Tour d'herbe			fauche de 2 ha de réserve.	10 ha fauchés, plus de 2 mois de repousse		

Michel Hamon, Saint-Cast-le-Guildo (zone côtière)

65 ha de SAU, dont 39 ha en herbe - 230.000 litres de lait
40 vaches laitières, normandes et Holstein
28 ha d'herbe dans le circuit des 40 vaches, soit 70 ares par VL
4,5 ha fauchés sur le circuit des vaches



"J'ai fermé le silo trop tôt. Depuis mon installation (4 ans), je cours toujours après les stocks, et cela m'amène à ne pas faire les meilleurs choix. En plus, j'ai une partie de mes prairies qui donnent vraiment peu : ce sont des parcelles argileuses de RGA où le trèfle n'est pas présent. J'essaie différentes techniques de sursemis de trèfle pour améliorer la situation.

Néanmoins la saison ne s'est pas trop mal passée : les terres profondes m'ont permis d'avoir une pousse d'herbe malgré une sécheresse estivale marquée. La dernière vraie pluie remonte à la première semaine de juin ; on a seulement eu 15 mm d'eau en août !

J'ai fait peu de foin (seulement 80 bottes), mais j'aurai cet hiver suffisamment de stocks (ensilage de mélange céréalière, de maïs et betteraves) pour aborder plus sereinement la mise à l'herbe au printemps prochain."

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	septembre
Intervalle moyen entre deux pâturages	45 jours	42 jours	40 jours	40 jours	40 jours	35 jours
Alimentation des vaches / complémentation	fermeture du silo le 7 avril, puis tout herbe	herbe seule	herbe seule	herbe seule	silo de mélange céréalière ouvert du 10 au 20 août 5 kg MS par VL	silo de mélange céréalière ouvert le 20/09 5 kg MS par VL
Production moyenne de lait / VL	18 litres / VL	17,5 litres / VL	16 litres / VL	16-17 litres / VL	17 litres / VL	16 litres / VL
Tour d'herbe	28 ha pour 37 VL		3 ha fauchés	1,5 ha fauchés		
Taux protéique	33,5	34	30,2	31,6	31,4	
Taux butyreux	40,3	41	41	42,2	40,7	

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	septembre
Pluviométrie (mm)	74	144	22	44	34	43
Intervalle moyen entre deux pâturages	45 jours	40 jours	36 jours	40 jours	40 jours	42 jours
Alimentation des vaches / complémentation	herbe pâturée 8 kg de maïs ensilage	herbe seule	herbe seule + 1,5 kg de blé	4-5 kg de maïs ensilage à partir du 5 juillet + 0,9 kg de blé	6-7 kg de maïs ensilage	herbe pâturée 10 kg de maïs ensilage 2-3 kg d'ensilage de mélange céréalière 2,5 kg de concentré azoté (50% soja + 50% colza)
Production moyenne de lait / VL	21 litres en monotraite du fait de la rénovation de la salle de traite	20,8 litres (monotraite)	16 litres (reprise de deux traites à partir du 4 juin)	19 litres	25 litres	25,3 litres
Tour d'herbe	30,7 ha d'herbe dans le circuit pâturage des vaches et des génisses		7,5 ha fauchés en ensilage le 6 juin. 0,8 ha en foin le 23 juin.			priorité aux génisses pour l'herbe

"Malgré la pluviométrie, l'herbe est restée limitée en raison de la température fraîche pour la saison".

> inséminer soi-même...

« J'ai le sentiment de faire plus pleinement mon métier d'éleveur »

Mickaël Tregouet, éleveur en GAEC à Loscouët-sur-Meu, a commencé à inséminer fin 2003, après une formation de quatre jours à l'école vétérinaire de Nantes. Un choix qui lui permet d'avoir « un oeil plus vif sur l'élevage ».

« Aujourd'hui c'est peu commun, mais ça va se développer. Dans les GAEC, chacun se spécialise, et la personne chargée de l'élevage complètera son travail par l'insémination, parce que ça fait partie du métier ». Pour Mickaël Trégouët, éleveur à Loscouët-sur-Meu, inséminer soi-même donne « un oeil plus vif sur l'élevage ; on prend de l'intérêt ». Formé à l'école vétérinaire de Nantes pendant 4 jours, il est accompagné à ses débuts pendant un mois et demi par un inséminateur privé, Bovigénèse à Saint-Vran. « Il m'a encouragé à inséminer moi-même », et se limite à lui fournir les doses.

Après plus de quatre ans de pratique, Mickaël Trégouët considère que ses résultats de reproduction sont identiques par rapport à un prestataire privé. « La fécondité dépend d'abord de l'alimentation, pas du geste de l'inséminateur. Je sais quand j'ai passé le col et lâché la paillette au bon endroit. Je mets parfois plus de temps que l'inséminateur, parce que la répétition facilite le geste ». Mais dans tous les cas, inséminer n'est pas un problème de temps de travail : « je mets en moyenne 15 minutes par vache. Avant je devais aller bloquer la bête puis la libérer, et bien souvent j'aidais l'inséminateur pour la contention de l'animal ». De toute façon, Mickaël ne se sent pas contraint, « ça me plaît plus que d'aller labourer ». La vache est aussi inséminée au bon moment : « la vache en chaleur le matin est inséminée le soir ; la vache en chaleur le soir est inséminée le matin suivant ». Avant, l'inséminateur ne passait qu'une fois par jour dans le secteur, et pas le dimanche. Le seul inconvénient, c'est lors de week-end ou de vacances : « je fais alors appel au centre privé où j'achète les doses. Mais on n'a plus l'habitude d'appeler ! »

Plus d'aisance pour repérer les chaleurs

Le fait d'inséminer donne aussi plus d'aisance à Mickaël pour repérer les chaleurs : « quand j'ai un doute je fais une fouille et je vois si les cornes utérines sont contractées, et s'il y a des glaires ». Il traite aussi plus facilement les métrites. Bref, il a le sentiment de faire plus pleinement son métier d'éleveur. Il y a des risques ? « Oui, on peut aller légèrement trop loin dans les cornes utérines et blesser la vache. Sur 100 inséminations, ça arrive environ quatre fois, mais la plupart du temps c'est sans conséquence, la vache retient à la deuxième insémination ». Une échographie de contrôle systématique lui permet de confirmer rapidement que la vache est pleine. Pour Mickaël Trégouët, « limiter les intervenants sur le troupeau permet aussi de limiter les risques sanitaires ».

Gaec des Ruisseaux, Tressignaux (Goelo)

60 ha de SAU et 30,7 ha d'herbe
65 VL et 80 UGB en tout, soit 38 ares par UGB
Pas de circuit pâturage spécifique pour les vaches.



Joël Le Calvez

Si techniquement le choix de l'autonomie a montré sa validité sur l'élevage, il l'est encore plus économiquement : Mickaël diminue en effet par deux ses coûts de reproduction par rapport aux autres fermes de son CETA : « je suis à environ 4 euros pour 1000 litres, contre 8 euros pour 1000 litres en moyenne ».

Mickaël s'est aussi séparé du contrôle laitier (voir encadré), mais il tient cependant à ne pas s'isoler. « Quand on pilote seul, on a besoin d'un regard extérieur. J'adhère à un groupe CETA pour ne pas risquer de dérives techniques et économiques. Les échanges entre éleveurs sont largement aussi efficaces que l'apport du technicien. Les expériences de chacun, bonnes ou mauvaises, nous font tous avancer ». Et quand il a besoin d'un conseil spécifique, il sait où le trouver.

Besoin d'un regard extérieur

Bovigénèse lui fournit des doses de taureaux américains ou canadiens, voire espagnols. « Avec des souches plus diversifiées, je réduis les risques de consanguinité sur les Holsteins ». Il a aussi des Montbéliardes, qu'il croise avec des Red Holsteins : « Je veux des vaches avec une belle corpulence, capables d'ingérer beaucoup de fourrages, pour produire du lait à pas trop cher. (Mickaël souhaite cependant rester à un niveau d'étable de 7500 litres par VL). Pour moi le premier critère de sélection, c'est la longévité, et ce qui va avec (la fécondité, les pattes, la robustesse) ». Son choix engendre des vélages difficiles, mais pour lui c'est un passage obligé pour parvenir à des bêtes plus corpulentes.

Nathalie Guérec, Cedapa

> suivre seul la quantité et la qualité du lait par vache

Mickaël loue un tru test 150 euros par an, pour 10 utilisations dans l'année.

Il a adhéré à un groupement d'éleveurs (l'ACLA) pour avoir accès à un laboratoire. Le laboratoire de Surgères, choisi par appel d'offre analyse les échantillons de lait.

Coût de la prestation : 0,32 euros par échantillon + 8 euros de port (pour des analyses de nombres de cellules, matière grasse, taux protéique, et l'urée au printemps), 10 fois par an.

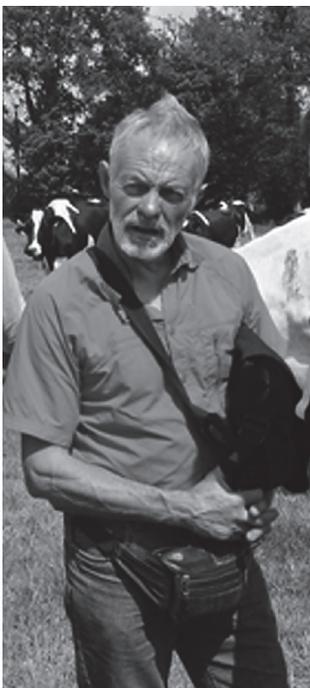
La prestation lui coûte donc environ 500 euros par an, hors temps de travail.

Les résultats obtenus n'ont en revanche pas de caractère officiel.

> inséminer soi-même

« C'est à la portée de tous les éleveurs »

Pierre-Yves Aignel insémine lui-même ses vaches depuis un an et n'y voit que des aspects positifs, en particulier au niveau économique.



« Je voulais aller plus loin vers l'autonomie. Je pense que c'est notre boulot d'inséminer les vaches ». Pour Pierre-Yves Aignel, éleveur laitier à Plessala, les autres motivations viennent seulement après : faire des économies, et pallier un service insuffisant : « à la ferme, je n'étais plus servi entre le samedi 19 heures et le lundi à midi ; ça ne collait pas. Je réclamais un service le dimanche, quitte à le payer davantage ».

Et puis « ça me trottait dans la tête depuis longtemps ». Mais associé dans un projet de transformation collective, il manque de temps. « Quand la laiterie paysanne s'est arrêtée, je me suis recentré sur l'élevage ». En parlant de son projet autour de lui, il trouve un formateur privé, ancien inséminateur de PURCEO, pour assurer la formation. « Avec Joseph Templier, agriculteur à Trébry, nous avons constitué un groupe de sept personnes, en nous appuyant sur les réseaux Cedapa et Cuma ».

Au programme : 3- 4 demi-journées de théorie et autant de pratique. « Entre chaque séquence, il y avait deux semaines, où chacun pouvait pratiquer chez soi, fouiller une à deux vaches par jour pour sentir les choses ».

Etre concentré sur son geste

300 euros de formation, 800 euros pour le matériel (pistolet et bonbonne) : Pierre-Yves se lance dans l'insémination. « C'est à la portée de tout le monde... à condition d'avoir une âme d'éleveur ». Il faut aussi « être concentré sur son geste, prendre son temps ». En général pour

inséminer une vache, il lui faut au plus un quart d'heure, « mais parfois tu peux en avoir pour une demi-heure. On ne sait pas à l'avance ». « Pour se rassurer sur la qualité de son geste », il pratique désormais des échographies sur toutes les vaches. L'échographe est aussi de bon conseil, il sait l'orienter si une vache ne remplit pas : « il m'évite des visites de véto ! ».

Pierre-Yves peut inséminer au bon moment, et dans le calme : « j'insémine après la traite, quand les vaches sont bloquées toutes ensemble au cornadis. Avant, l'inséminateur passait soit en fin de matinée, soit vers 17 heures. Résultat, la bête restait isolée parfois toute la journée ! » Désormais la bête stresse moins : « c'est sans doute un des facteurs de réussite ».

Moins de stress pour les vaches

Car Pierre-Yves Aignel estime, au cours de cette première année, avoir doublé sa réussite en première insémination. Attention, il partait de bas (30% de réussite en première IA environ), et il a aussi changé l'alimentation des vaches. « J'ai arrêté la betterave et suite à une formation OBSALIM (voir ci-contre), j'ai introduit plus de fibres dans la ration. Je suis aussi plus présent sur l'élevage, et j'observe plus ». Difficile donc d'attribuer l'amélioration au seul changement de l'inséminateur. Reste l'aspect économique : « c'est un travail qui paie bien ! En un an, tu rembourse l'investissement en matériel ». Pierre-Yves considère en effet que son travail d'insémination est rémunéré à 50 euros de l'heure.

Pour la fourniture de doses, Pierre-Yves se fournit chez Jura Bétail, pour inséminer en race Montbéliardes, mais « les fournisseurs de doses ne manquent pas ». Le technicien lui fournit des conseils pour l'accouplement : « Comme je change de race, j'ai besoin d'être aiguillé. Mais je me suis toujours occupé de l'accouplement, même quand j'étais au contrôle laitier. Je sélectionne sur la morphologie et les taux ».

NG, Cedapa

> Les vaches nous parlent d'alimentation

Le livre du vétérinaire Bruno Giboudeau, qui présente la méthode OBSALIM, une méthode de « diagnostic et de réglage alimentaire fondée sur l'observation » est disponible au CEDAPA. Il comprend un supplément ovins et caprins. Prix de l'ouvrage : 55 euros TTC.

« C'est à la portée de tout le monde... à condition d'avoir une âme d'éleveur ». Il faut aussi « être concentré sur son geste, prendre son temps ».

L'écho du CEDAPA (bimestriel)

2 avenue du Chalutier Sans Pitié, Bât. Groupama, BP 332, 22193 Plérin cedex
02.96.74.75.50 ou cedapa@wanadoo.fr
Directeur de la publication : Robert Hamon
Comité de rédaction : Pascal Hillion, Joël Le Calvez, Michel Le voguer, Laurence Le Métayer-Morice, Suzanne Dufour
Mise en forme : Nathalie Gouérec
Abonnements, expéditions : Brigitte Tréguier
Impression : J'imprime, ZA des Longs Réages, BP 467, 22194 Plérin cedex.
N° de commission paritaire : 76787 AS - ISSN : 1271-2159

Bulletin d'abonnement à retourner avec votre règlement à

l'écho du CEDAPA BP 332 - 22193 PLERIN Cédex

Nom :
Prénom :
Adresse :
Commune :
CP : Tél :
Profession:.....

Adhèrent CEDAPA ou élève/ étudiant
Non adhérent, établissement scolaire
Soutien+organismes, entreprises
Adhésion 2008

Je m'abonne pour :

1 an (6 numéros) 2 ans (12 num.)

18 € 27 €
27 € 45 €
39 € 60 €
50 €

(Chèque à l'ordre du CEDAPA, prix TTC dont TVA à 2,10%)

J'ai besoin d'une facture